

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publications des Marchands Détailliers
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL...

Echange reliant tous les services:

Montréal et Banlieue, \$2.50

ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, 2.00) PAR AN.
Union Postale, Frs. - 20.00)

Bureau de Montréal: 80 rue St-Denis.

Circulation amalgamée

Le Prix Courant,
Le Journal des Marchands-Dé-
tailleurs,
Liqueurs et Tabacs,
Tissus et Nouveautés.

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à
nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration l'a-
bonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits paya-
bles à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comm. suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, Vendredi, 24 Septembre, 1915.

Vol. XLVIII—No. 39

ACHETONS LE MOINS POSSIBLE A L'ETRANGER

Pour faire notre part de la lutte contre le joug alle-
mand et nous relever de la forte dépression que la
guerre nous a causée, il faut que nous tâchions de li-
miter dans la mesure du possible, les achats énormes que
nous faisons à l'étranger. Nous sommes persuadé
que l'on pourrait, en développant le travail national,
en s'entourant de toutes les informations nécessaires,
donner plus à la main-d'oeuvre canadienne et moins à la
main-d'oeuvre étrangère. Ce ne serait pas seulement
pour notre pays une économie, puisque nous garderions
au Canada, l'argent que nous dépensons, au lieu de
l'exporter, mais nous ne contribuerions pas à augmen-
ter jour par jour la difficulté du change qui pèse si
lourdement sur nous. Nous croyons qu'il y aurait
moyen de faire renaître l'activité commerciale du Do-
minion, si nous aménagions les choses de manière à pro-
duire nous-mêmes, à donner à nos ouvriers plus de tra-
vail, à nos fabricants plus de main-d'oeuvre.

Développer l'industrie canadienne en achetant de
préférence des articles canadiens est un acte de patrio-
tisme qui a sa valeur et qui constitue une manière pré-
cieuse de servir son pays. Acheter à l'étranger c'est
trouver des armes contre soi. Dans l'avenir, sachons
écarter l'Allemagne de nos marchés, évitons qu'elle ne
prenne pied ici, car petit à petit elle détruirait notre in-
dustrie nationale; laissez-nous vous dire avec la prévoy-
ance dont l'expérience nous a dotée: "N'achetez pas
même si elle coûte moins cher en apparence, la mar-
chandise germanique. D'abord vous n'en avez pas
pour votre argent et, si la camelote allemande paraît
plus avantageuse à votre bourse, l'article canadien est
de qualité supérieure et de goût meilleur. Quand il a
la même valeur, le produit allemand se vend le même
prix que l'objet fabriqué au Canada."

Encourageons l'industrie canadienne de toutes nos

forces. Sans doute, on nous prêche de tous côtés l'é-
conomie et ceci tend à restreindre la consommation et
par suite, la production du pays. Il faut que cette éco-
nomie préconisée soit pratiquée intelligemment et non
qu'elle soit une obstruction à la reprise des affaires.
C'est un devoir patriotique pour les personnes en situa-
tion de le faire, de réduire le moins possible leurs dé-
penses de luxe, car c'est un moyen d'assurer les res-
sources nécessaires à tous ceux qui vivent de leur tra-
vail; quelque pénible que cela puisse paraître, il faut
se garder d'oublier qu'il est nécessaire à tout prix de
maintenir ce qui subsiste d'activité dans le pays et de
le développer, si faire se peut.

Tous les jours, nous voyons des gens qui viennent
nous dire: "Tel article qui nous sert pour notre indus-
trie coûte trop cher au Canada, il faut nous permettre
de le faire venir de l'étranger et pour cela, il convient
d'abaisser ou de supprimer le droit de douane frap-
pant ce produit." La consommation ne gagnerait
rien à cette opération qui ne profiterait qu'au vendeur
étranger. Par contre le Canada y perdrait trois fois:
d'abord parce que ses recettes douanières diminue-
raient; ensuite parce qu'il faudrait secourir les ou-
vriers condamnés au chômage par suite de l'impossi-
bilité de lutter contre la concurrence étrangère, enfin
parce que des industries arrêtées dans leur cours, ris-
queraient fort de ne plus pouvoir se relever de la con-
currence étrangère.

Il faut savoir payer un peu plus cher s'il le faut,
pour que les activités individuelles, dont la masse consti-
tue l'activité générale du pays, ne se trouvent pas
paralysées.

Alimenter le travail national aujourd'hui, lui assu-
rer demain, par une production énergique la sécurité
indispensable, ce sont là des actes que tout bon cana-
dien devrait avoir à coeur d'accomplir.

N'oubliez pas de donner
votre commande de

BOBS

Tabac à chiquer
en palettes